

Chapitre 1

Ma mère nous avait déposés la veille et elle s'apprêtait à repartir. Nous, c'est-à-dire, moi, Grégory - le futur héros de ce livre, vous allez voir un peu ça ! -, et Morgane, notre chienne, à la fois affectueuse et pueuse de première. Maman n'était pas triste de nous quitter. Tout d'abord, parce que quinze jours sans son fiston et Morgane, c'était plutôt une bonne opération. Enfin, elle allait se retrouver seule avec papa... Et puis, pendant le voyage du retour, elle pourrait profiter de la climatisation - on est début juillet - car, pour l'aller, impossible de tenir sept cents kilomètres les glaces fermées avec Morgane-la-pueuse sur la banquette arrière, aussi bichonnée et parfumée fut-elle avant le départ, notre brave chienne ! Moi, dans tout cela, j'étais censé avoir de la chance : me reposer seul avec grand-père et tous les animaux, au bon et chaud soleil du midi. Aucune raison de me plaindre. Caroline, la petite perle dont j'apprécie tant la présence ?

— Un enfantillage, réplique ma mère. Les copains ? idem ! Tu t'en feras bien d'autres.

Que je vous parle sans plus attendre de Caroline, car à cette fille j'y tiens : attention, pas touche !

Une vraie beauté : un corps parfait de sportive et un visage fin toujours souriant avec soupçon de charme asiatique... une merveille, et je me garde de le lui dire, on ne sait jamais... Bien que tous les deux, juré, c'est pour la vie ! Comment l'ai-je déniché cette petite perle, moi, qui n'ai rien d'extraordinaire, ni beau, ni moche ? Vous aimeriez le savoir ? Eh bien ! voici. J'ai préparé mon coup

de longue date, au CE1 exactement, l'âge où l'on est encore, je crois, ni trop fille, ni trop garçon. A ce moment-là, Caroline jouait reine des timides, une partition qui l'abonnait aux coins isolés de la cour, incapable de se défendre... bref une minette qui passait inaperçue des petits malins... toujours les plus beaux, les plus forts, en classe, aux récréations, aux entrées et aux sorties de l'école. C'est à l'ombre de leurs vaines glorioles que je l'ai préparé, ni vu ni connu, mon coup de coeur. Moi, j'ai eu l'oeil : je me suis tout simplement occupé d'elle ! Facile ? Fallait encore y penser !

J'en reviens à maman : « *les copains idem, qu'elle dit, tu t'en feras bien d'autres* ».. Dans la région parisienne peut-être, mais ici, chez grand-père, on est en pleine garrigue comme je vous l'explique un peu plus loin. Pas l'idéal pour lier connaissance...

— *Et puis, profite-en pour rédiger ton mémoire sur l'ordinateur que Papet (grand-père) t'a acheté.*

Mon mémoire ? J'ai bien le temps, les vacances commencent seulement. Un peu d'air ! Toujours pareil avec les profs : ce n'est pas un travail obligatoire, non surtout pas *mais*... un *mais* plein de sous-entendus, parfois de menaces à peine voilées... Les parents rouspètent et finalement donnent raison aux profs ! Quant à l'ordinateur, un vieux clou oui, un 486 acheté d'occasion à un voisin ! A côté de celui tout récent et super puissant de Papet, c'est un ancêtre. Pas Papet, vous m'avez bien compris !

Pour en revenir à maman, je l'imagine en duo avec papa, les amoureux parfaits !

« - *Chéri, puisque nous sommes seuls pendant quinze jours, on pourrait en profiter pour aller au restaurant, au cinéma...*

— *Euh... oui, oui, bien sûr ! Quoiqu'un petit déjeuner à la chandelle, ici à la maison... »*

Papa a horreur des sorties. Du reste, il est terriblement radin même s'il gagne superbement sa vie. C'est un

chimiste doué, très apprécié de ses responsables. Pensez-vous, son travail le passionne tellement qu'il oublie de compter ses heures supplémentaires ! Le rêve, pour un patron !

Dans l'ensemble mes parents s'entendent à merveille. J'ai bien de la chance, paraît-il ! Seule petite source de conflits : Morgane, notre chienne. Passe encore pour ses débordements affectueux - en trois coups de langue, un briard vous toilette vite fait, bien fait -, mais son odeur, quelle odeur soutenue ! Pour maman, un verdict sans appel : Morgane pue. Papa affirme au contraire que c'est tout simplement une odeur de bête, une odeur possédant du caractère et à laquelle on s'habitue... Pendant ce genre de discussion, Morgane se rapproche tout doucement de papa ou de moi. Elle le « *sent* » bien, la pauvre bête, qu'elle court des risques aux côtés de maman, dans ces moments-là ! Morgane est peut-être une pueuse mais une pueuse drôlement sympathique... et vous verrez, son odeur peut rendre service !

Maintenant, que je vous parle de grand-père. Tout d'abord il ne faut pas l'appeler Papy, à ses yeux ça fait gâteux, radoteur et bien d'autres impressions désagréables. Non, il veut qu'on l'appelle Papet. (« *Ça, c'est un nom de baroudeur, de vieux qui a bourlingué !* ».) Pas de problème, je l'appelle comme il le souhaite. C'est un gars tellement chouette et original, Papet ! Son grand mas, le bien nommé "Big-bang", s'étend au pied des Alpilles, un chaînon calcaire situé à une cinquantaine de kilomètres de Marseille. Le rêve pour un parisien ! Retraité depuis deux ans, Papet vit seul comme un vieux sauvage au milieu de poules, lapins, chèvres et... abeilles. Mais détrompez-vous, il n'est pas totalement coupé du reste du monde. Non, car à côté de ses occupations paysannes - « à l'ancienne » comme il se vante -, il passe ses journées à surfer sur Internet, à effectuer des calculs compliqués sur son puissant ordinateur. Parfois, il lui arrive de rejoindre

ses anciens collègues - tous profs ou chercheurs de physique comme lui - pour participer à une conférence. Ils en raffolent tellement de leurs conférences qu'ils en sèment un peu partout. Dans les écoles, les collèges, les lycées, les hôpitaux et même dans les prisons !

Bon, me voici à nouveau en vacances chez lui dans les Alpilles. J'ai bien quelques projets en tête pour ne pas m'ennuyer. J'irai de temps à autre jouer au foot sur le stade de Maussane-les-Alpilles. Pendant les vacances, il y a toujours du monde, et le foot j'adore ça. Surtout que je ne suis pas trop mauvais. Peut-être alors, comme l'affirme maman, je me ferai des copains à l'accent chantant. En plus du football, je pratiquerai l'escalade en retournant dans la fameuse grotte de l'aigle. J'en garde tellement un drôle de souvenir... Côté intellect, je rédigerai ce fameux mémoire sur l'ordinateur. Papet m'aidera, c'est garanti. Et puis, je communiquerai par e-mails avec mon grand copain Alexandre...

Bah ! finalement j'aurai de quoi m'occuper pendant ces quelques jours de vacances. Le temps passera peut-être assez vite.

J'allais être comblé. Au-delà de toute espérance !

Chapitre 2

Cauchemar, mais c'est un vrai cauchemar ! je suis captif dans la grotte de l'aigle, entortillé dans les fils d'une toile d'araignée géante. Je me débats en vain pour échapper à un danger mystérieux mais mes jambes, mes bras ne répondent plus... Je me réveille en sursaut et je m'assieds dans mon lit, le coeur battant ! Pourtant je n'ai rien d'un poltron, d'un froussard, au contraire. La preuve : c'est bien moi, aux vacances de printemps, qui ai entraîné mon copain Alexandre dans cette fameuse grotte située au milieu d'une falaise calcaire. Une véritable carie dans la dent surplombant, ou presque, le mas de Papet, un repaire béni pour les aigles qui, heureusement, l'ont désertée depuis peu. Pour l'atteindre, il faut exécuter une véritable escalade de professionnel car le surplomb d'arrivée vous oblige à franchir l'ultime prise uniquement à la force des bras, les pieds dans le vide. Ça vous fait tout bizarre à plus de quinze mètres de hauteur, et pourtant je l'ai bien réussie tout seul cette escalade même si pour la descente, nous avons dû attendre les secours, c'est à dire Papet muni d'une bonne corde d'alpiniste. Vous en conviendrez, ce genre d'aventure exige audace, intrépidité. Vraiment, question peur, sans me vanter je ne crains rien. Je nargue les nuits les plus noires, je plaisante avec les chiens les plus furieux - « *mais non, mon gros toutou, tu n'es pas méchant !* » - et, quand ma fierté l'impose, je n'hésite pas à me bagarrer contre plus fort que moi ! A quatorze ans ce n'est pas trop mal surtout que je n'ai rien d'exceptionnel. Je suis de taille moyenne pour mon âge, joueur de foot

apprécié, bon élève au collège et assez sympa reconnaissent mes camarades de classe.

Pourtant, cette fois-ci je tremble encore une demi-heure après mon réveil. Dans cette grotte, j'en reste persuadé, il y avait bien quelqu'un de caché derrière la toile d'araignée géante. Un rêve devenant réalité, ce ne serait pas la première fois... j'ai entendu des adultes parler de ces choses-là et j'en ai *la chair de poule* !

Je me lève et je m'habille tout en me raisonnant. Morgane gratte à la porte de ma chambre. J'ouvre. Elle me saute dessus bavant de tendresse. Pratique pour la toilette du matin !

— La paix Morgane ! Brave chienne, tu n'es pas allée courir après les chèvres et les poules de Papet au moins ? Fais une provision de bon air et surtout de bonnes odeurs. Garde bien le mas, on compte sur toi.

Aujourd'hui Papet est absent pour raison de conférence. Il s'agit une fois de plus du « Big-bang en question » ! Je me garde bien de l'accompagner dans ses sorties car de son « Big-bang en question » j'en ai par dessus la tête, même si, comme il le prétend à chaque réunion de famille, l'histoire de l'origine de l'univers est la plus belle du monde. Il est parti de grand matin au volant de sa vieille traction avant, vous savez, une ancêtre des années quarante, la voiture des gangsters de l'époque. Quand je dis, vieil original... Mais je ne m'en plains pas trop. Grâce à lui, même si je râle au départ, je passe toujours des vacances pleines d'imprévues et, cette fois-ci, j'allais battre tous les records en la matière !

« Morgane-la-pueuse-collante » sur les talons, je rentre dans la cuisine, une vaste pièce meublée à l'ancienne. Tout est en ordre ou presque : ça sent encore le passage de maman - et maintenant celle soutenue de Morgane ! -, mais ça ne durera pas. Papet n'a pas lavé son bol ce matin, des miettes de pain jonchent la table, quelques dentelles jaunes décoorent le fond de la poêle... C'est vrai, hier soir nous

avons mangé une omelette aux champignons ! Ce qui explique tout car je me rappelle les propos savants de Papet - il ne peut pas s'empêcher de donner des cours, même à table ! - concernant les dangers de la drogue. « *Il existe également des champignons hallucinogènes qui engendrent des troubles fantastiques de l'imagination...* ». Eh bien ! ma parole, il a dû me servir de cette variété cueillie dans la garrigue au printemps, d'où mes hallucinations nocturnes ! Sans oublier, qu'au courant de son absence, j'avais déjà en tête l'escalade jusqu'à la fameuse grotte. Alors rien d'étonnant, champignons et projets ont quelque peu perturbé le repos de mes neurones cette nuit ! Il ne faut pas chercher plus loin. Plus que jamais je suis décidé à y retourner dans cet ancien repaire d'aigle, même seul. Tirant leçon de ma première expérience avec Alexandre, je vais prendre mes précautions. Le proverbe l'affirme : un homme averti en vaut deux, et, comme cette fois-ci je vais prendre la corde de Papet, j'en vaudrai trois ! Ce n'est pas un vulgaire cauchemar aux champignons qui modifiera mes projets. On est courageux ou on ne l'est pas !

Hallucinogènes, les champignons ? Allons vérifier sur place !

Chapitre 3

J'avale mon petit déjeuner, un bon bol de lait - de chèvre, naturellement -, accompagné de larges tartines au miel - des ruches de Papet bien évidemment ! Et je prépare mon sac tyrolien. Je n'oublie pas la corde, si précieuse pour la descente, et je me munis d'une lampe de poche. Non mais ! Ce n'est pas un simple cauchemar, si carabiné soit-il, qui va m'arrêter, bien au contraire. Un petit coup de rangement dans la cuisine et en route !

Dehors, c'est toujours la nature en fête : un ciel lumineux se fondant côté sud dans les brumes blanches du petit matin et, vers le nord, se découpant minutieusement sur la ligne déchiquetée des Alpilles. Décor grandiose. Tapi derrière la dent calcaire comme pour un jeu de cache-cache, le soleil m'invite vers la grotte. L'aventure idéale, de quoi oublier les copains, les parents et même Caroline ! Mais pas de temps à perdre : j'empêche Morgane de m'accompagner et en route pour la grotte !

Comme il faut moins d'une heure de marche pour arriver au pied de la falaise, inutile de prendre le raccourci habituel, rapide mais moins sympa. J'emprunte donc le vieux chemin forestier borné à son départ par la dernière construction avant la montagne. « *L'évasion* » qu'il se baptise ce vieux mas comme le précise un écriteau en bois. Il porte bien son nom car son dernier habitant condamné à la prison passe son temps à s'échapper et à se faire reprendre ! « *Faron le roi de l'évasion, toujours en prison* » s'est moqué d'une écriture incertaine sur le portail

d'entrée un petit plaisantin. En passant devant aux dernières vacances, j'avais interrogé Papet au sujet de son curieux voisin. En vain. Très discret et secret sur la vie privée des autres, le grand-père ! Je ne l'ai jamais entendu critiqué sérieusement quelqu'un. Dommage, car j'aurais bien aimé en savoir un peu plus sur ce drôle de voisin, déjà célèbre dans les journaux après ses deux dernières évasions.

Je n'allais pas tarder à être renseigné.

Me voici au bas de la fameuse grotte, à pied d'oeuvre en quelque sorte. Quinze mètres d'escalade, ce n'est pas le Cervin ou quelque sommet réputé des Alpes. Non, nous ne sommes que dans les Alpilles et je la connais déjà, cette escalade ! Petite appréhension tout de même. Sans doute à cause de son côté clandestin. J'aurais dû avertir Papet hier au soir ou tout au moins lui laisser un mot sur la table ce matin... on ne sait jamais. Trop tard pour les regrets, je ne vais pas faire demi-tour. Je vérifie une dernière fois la fermeture de mon sac à dos, surtout la fixation de la corde, un dernier coup d'oeil vers le ciel toujours aussi bleu. Nous sommes début juillet mais à cette heure Il fait relativement frais car le soleil n'éclaire pas encore la paroi rocheuse orientée ouest.

Et j'attaque. Facile, j'arrive déjà au fameux surplomb, là où l'on se retrouve les jambes dans le vide le temps de se rétablir sur un avant-bras et de ramper sur la plate-forme de la grotte, tout haletant d'efforts et d'émotions. C'est dire l'intensité, l'importance de cet ultime effort. Il ne faut pas le rater, ce rétablissement. De quinze mètres ou de mille, lorsque vous tombez de cette hauteur, le résultat reste le même. Tout au moins je l'imagine car je n'ai pas encore essayé !

Et ce n'est pas cette fois-ci que je vais le faire, car soudain, une véritable serre m'empoigne un avant-bras et je me retrouve projeté à l'intérieur de la grotte. Quelle sensation : sauvé et pris à la fois ! Mais par qui ? J'ouvre

les yeux. Faron, ça ne peut être que lui, plonge son regard dans le mien. Véritable hypnose, comme les aigles la pratiquent, dit-on. Mais moi, à choisir, j'aurais préféré une rencontre avec le rapace, je crois bien. Car le regard du roi de l'évasion me donne des frissons dans le dos !

Faron ne dit rien. Il me fixe toujours, moi appuyé d'un côté de la grotte, lui de l'autre, juste en face. C'est un gars drôlement costaud, grand, au visage taillé carré, des yeux bleus pénétrants, une tête complètement rasée et pour cause...

« Vous vous êtes encore échappé ? que je lui demande pour meubler le silence car je le devine capable de rester longtemps sans parler. Question d'habitude sans doute, pas facile de causer aux murs d'une cellule, en prison.

Pas de réponse. Il est peut-être muet et Papet ne me l'a pas dit...

Au bout d'un long moment :

— Comment sais-tu mon nom ? articule-t-il d'une voix menaçante.

Alors je lui explique tout : je suis en vacances chez Papet, la maison juste à côté de la sienne, mon désir d'effectuer l'escalade de la grotte en cachette...

Mes propos semblent le rassurer. Il se détend un peu et m'interroge :

— Personne sait que tu es venu à la grotte ?

— Personne, je vous le jure !

Alors il replonge dans un profond silence. Lui, il en a l'habitude, mais moi, ça me fait tout drôle ce silence, surtout dans une telle situation. Je n'ose trop bouger, seulement un peu la tête pour échapper à son regard. Mes yeux visitent la grotte. Celle-ci mesure bien trois mètres de long sur deux de large. Quant à la hauteur ça doit être un peu juste pour un joueur de basket mais ils ont de ces tailles, les rois du panier... L'entrée est presque ronde avec une légère avancée, le fameux surplomb. Pour redescendre sans corde, Papet m'a expliqué qu'il fallait effectuer au